

# Un Parti déshonoré

*Chobanian*  
Des Ames candides se sont rencontrées qui ont soutenu avec vivacité que la paix — une paix honorable pour tous — nous viendrait des socialistes allemands. On affirmait que ce parti avait les intentions les plus pures, qu'il n'avait voté, le 4 août 1914, les crédits de guerre que dans l'ignorance de la vérité qu'on lui cachait, que la minorité pacifiste augmentait tous les jours et qu'elle serait bientôt la majorité.

On ajoutait que le parti sozialdemokrate était plein de compassion pour les petites nationalités victimes de la guerre, qu'il était prêt à réclamer la libération de celles qui sont asservies et qu'en particulier notre Alsace-Lorraine pourrait bien nous être restituée par leur entremise.

Il y a, chez les neutres et dans certains Etats belligérants, des socialistes qui pleurent de tendresse lorsqu'on leur parle des kamarades des bords de la Sprée ou de l'Oder. En France même, certains brûlent d'envie de renouer avec eux, de tendre une main fraternelle aux pères et aux frères de ceux qui ont assassiné et dévasté dans nos départements envahis. Ils ne sont qu'une infime minorité, c'est entendu ; mais ne seraient-ils qu'une douzaine que c'est trop.

Quoi qu'en pensent les neutralistes d'Italie, les anticonscriptionnistes d'Angleterre et ceux qui chez nous voudraient bien aller à Zimmervald, il ne faut à aucun degré compter sur les kamarades d'outre-Rhin pour obtenir une paix équitable. Ce sont les socialistes impériaux, nuance Scheidemann, Heine, Sudekum, David, Ebert, qui triomphent. La majorité leur reste si bien acquise dans le groupe qui siège au Reichstag que soixante membres ont prononcé l'exclusion de Liebknecht et que Haase, démissionnaire de la fonction présidentielle après avoir voté contre les derniers crédits de guerre, a été sans délai remplacé par Ebert qui a non seulement voté ces crédits mais qui a pris la parole pour en démontrer la nécessité.

Quant à la formule « pas d'annexions », il ne faut pas y attacher la moindre importance. Les socialistes allemands dont les menées ne sont un secret pour personne, avides de conquêtes. A eux aussi, il faut des garanties, suivant l'expression du chancelier. On en cite un, nommé Landsberg, qui non content, bien entendu, de nous refuser énergiquement l'Alsace-Lorraine, réclame pour l'Empire l'annexion de Belfort. Un autre exige Anvers, un troisième considère qu'à l'Est l'Allemagne a besoin de la ligne de la Naref qui est en terre polonaise.

On n'en finirait pas si l'on voulait exposer toutes les prétentions territoriales de ces pangermanistes pour qui l'hégémonie prussienne est un dogme désormais plus sacré que les doctrines collectivistes de Karl Marx.

On nous a parlé, il y a quelque temps, à Paris, sur le droit des nationalités et des fractions de nationalités de disposer d'elles-mêmes. Voilà une théorie dont se moquent les kamarades ! Les a-t-on jamais entendus, nous ne disons pas flétrir mais simplement regretter les atrocités commises en Belgique par les armées du kaiser ? Elle n'est pas d'eux l'admirable lettre de l'épiscopat belge que nul n'a pu lire sans un frémississement profond !

Ils n'ont pas eu davantage un mot de pitié soit pour nos départements encore sous la botte teutonne, soit pour la Pologne affamée, soit pour la Serbie martyrisée, soit pour les Arméniens massacrés.

Peuvent-ils dire qu'ils ignorent ce qui s'est passé depuis tantôt dix-huit mois ? Non, ces aveugles volontaires ne nous donneront pas le change. C'est l'excuse que Kautsky et quelques autres ont invoquée pour se faire pardonner leur vote du 4 août. Mais depuis !

Karl Liebknecht, dans la question que voici adressée au chancelier, laisse entendre, sous la réserve qui lui est imposée, qu'il sait tout :

« Le gouvernement est-il prêt à soumettre immédiatement au Reichstag les documents concernant la situation de la population dans les territoires étrangers occupés par l'Allemagne, son ravitaillement (nourriture, habillement, logement) ; son état de santé, le nombre, le caractère et les raisons des punitions et des mesures de représailles décrétées contre elle par les autorités allemandes ; l'étendue des réquisitions militaires opérées chez elle et les principes pratiqués à cette occasion ; enfin l'importance des contributions qui lui furent imposées, et surtout à la population belge ? »

Le représentant de M. de Bethmann-Hollweg s'est borné à répondre dédaigneusement qu'il « n'était nullement disposé à acquiescer à la demande » du député socialiste.

Qu'ont dit les cent neuf autres membres de la fraction que compte le Reichstag ? Ont-ils insisté pour qu'une réponse plus explicite fût faite ? Non, ils se sont tus ; ils sont donc les complices des incendiaires, des pillards et des assassins.

Au sujet de l'Arménie, Liebknecht a posé une autre question, très nette :

« Quelles sont, a-t-il demandé, les démarches que M. le chancelier a faites auprès du gouvernement turc allié pour obtenir la réparation qui s'impose, pour rendre la situation du reste de la population arménienne en Turquie digne du point de vue humain et pour empêcher la répétition de pareilles atrocités ? »

Atrocités ! Le mot a été prononcé, et

**Splendide Centre d'Excursion**  
Communications rapides par le P.-L.-M.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Le succès toujours croissant de l'Aiglon oblige la Direction à retarder la reprise du Chemineau qui aura lieu irrévocablement le mardi 25 courant. Aujourd'hui, matinée et soirée, l'Aiglon. Mlle Mary Marquet et M. Jean Daragon dans les rôles du duc de Reichstadt et de Flambeau.

VARIETES. — On annonce les dernières de Mademoiselle Josette ma femme. Aujourd'hui, à 2 h. 50, dernière matinée et reprise de Miquette et Mère, de R. de Flers et G. de Caillavet, avec Huguette Marcelle Leder, Jane Renouardt, Gaudy et Gaston Dubosc.